

LES MARQUISES, ULTIME POLYNÉSIE

L'Aranui 5 assure tout au long de l'année, le ravitaillement des îles Marquises, l'archipel le plus isolé de la Polynésie française, l'un des mieux préservés aussi. À bord de ce cargo mixte, vivres, voitures, chevaux, coprah et... quelques mordus de terres lointaines.

Par Anne Marie Gélinet

C'

est un rituel qui a lieu presque toutes les trois semaines : le navire blanc de 126 m de long quitte le quai d'honneur devant la belle gare maritime de Papeete, passe à petite vitesse devant le motu Uta – ancien îlot de la reine Pomaré aujourd'hui englobé dans les installations du port autonome – et franchit la passe, cap à l'est-nord-est. À tribord, la baie de Matavai, où débarquèrent Wallis, Bougainville et Cook, sans oublier les Évangiles avec les pasteurs protestants de la London Missionary Society ; puis la pointe Vénus et sa plage de sable noir, haut lieu de détente des habitants de l'île. Ensuite, c'est le Grand océan. « *S'il se nomme Pacifique, ce n'est pas pour rien* », rappelle Olivier de Kersauson, rencontré par hasard et qui adore pêcher aux Marquises. Mais ce faux ami peut aussi très bien vous servir sur un plateau « *deux anticyclones et cinq dépressions sur une traversée* ». Un festin météo jusqu'à l'écoeurement... Pourtant rien de tel au cours de notre croisière. Au contraire, une navigation sereine, servie par des marins hors

Ua Pou et ses colonnes basaltiques que Robert Stevenson comparait à des clochers d'église. Le pont de l'Aranui 5 permet de jouir du spectacle.



pair et un jeune commandant (36 ans), le tomana Faaitoito formé à Nantes et Saint-Malo, mais originaire des îles Australes. Puisque «*Naviguer, c'est servir la beauté du monde*», a écrit notre aristocrate navigateur, justement la voilà.

Première escale dans l'archipel des Tuamotu : Fakarava. À peine un liseré turquoise posé au loin sur l'eau, couronné par des bouquets de cocotiers ébouriffés par l'alizé. Pas même 500 habitants ; une église Saint-Jean-de-la-Croix où les niches des saints sont tapissées de nacres ; une route goudronnée bordée d'impeccables lampadaires – la route Chirac –, seul vestige d'une visite présidentielle qui n'aura jamais lieu. Et pour jardin, splendeur céladon et poudroisement de corail, un lagon rectangulaire aux teintes si intenses qu'elles colorent le ventre des sternes et des nuages qui s'y aventurent.

Les Tuamotu, archipel d'îles très anciennes – effondrées dans l'océan, un peu comme le seront les îles hautes de Tahiti et Moorea dans quelques millions d'années –, ne sont qu'une escale. À bord, chacun a pris ses aises. L'*Aranui* 5

peut transporter jusqu'à 250 passagers, 1500 tonnes de fret et une centaine de membres d'équipage. Selon la saison, ce bateau vital pour les habitants des terres lointaines, peut aussi bien transporter des tonnes de coprah (chair séchée de noix de coco), des chevaux d'une île à l'autre, des chèvres, des montagnes de mangues, de pamplemousses ou de noni (fruit connu pour ses vertus médicinales). Le cargo, dont l'aventure a commencé voilà trente ans, fut un élément clef de la modernisation des îles : le ciment et les matériaux indispensables à la construction des routes, des écoles, des dispensaires et des premières pistes d'aérodromes ; les pick-up ; les télévisions... Ce bateau en partie manœuvré par de solides Marquisiens – matelots, grutiers, barreurs – a accompagné l'accession de ces îles à la modernité. Et ils n'en sont pas peu fiers.

«*Chaque îlot signalé par l'homme de vigie/ Est un Eldorado promis par le destin*» (Voyage, Charles Baudelaire). Alors, au petit matin du

quatrième jour, dans ces lueurs d'un rose-orangé léger propre aux aubes du Pacifique, voilà la première de ces belles Marquises : Nuku Hiva, capitale de poche de l'archipel. Ici, plus question de lagons opalins et de plages de talc. Place aux falaises noires festonnées de dentelles basaltiques plongeant directement dans un océan sans fond, aux combes moussues abritant des vestiges d'un autre temps et aux fraîches cascades qui déjà avaient envoûté Herman Melville. L'impression de lointain vous étroit. L'*Aranui* accoste au quai de Taiohae, la baie où l'*Acushnet*, le baleinier américain sur lequel s'était enrôlé le futur romancier, avait jeté l'ancre en 1842. À l'époque, tous les navires qui avaient passé le cap Horn, arrivaient directement aux Marquises. Les embarcations fatiguées pouvaient être réparées, les équipages malades y trouvaient des fruits à profusion et de jolies Marquisiennes peu farouches. Melville n'en pouvant plus de la vie à bord, décide avec un ami, de désertir. Et pendant quatre mois, il partage sa vie entre Taihoae et la proche vallée de Taipi, laquelle donnera son nom à son premier livre, *Taipi*, publié en 1846, qui conte «*les aventures de Melville dans une vallée cannibale*»... Ce fut aussitôt un best-seller, tandis que son formidable *Moby Dick* paru en 1851, ne connut aucun succès.

Assis au frais sur les bancs de la cathédrale, on écoute les moments clefs de l'archipel. Le peuplement initial, sans doute 150 ans avant Jésus-Christ ; l'arrivée en 1595 des Espagnols

5 CHOSES QUE L'ON NE SAIT PAS DES MARQUISES

- 01.** Les premiers Polynésiens seraient originaires de tribus aborigènes de Taiwan, arrivées il y a 10 000 ans par la Papouasie-Nouvelle-Guinée, les Tonga et les Samoa.
- 02.** Aux Marquises, l'ensoleillement est le plus important de toute la Polynésie.
- 03.** Dans leurs navigations, les Polynésiens utilisaient des cochons pour trouver leur chemin. Quand ils avaient un doute sur le cap à tenir pour retrouver la terre, les mettaient à l'eau : leur flair infallible indiquait toujours la bonne direction.
- 04.** La population qui s'élevait probablement à 70 000 habitants à l'époque de James Cook (1774), n'en comptait plus que 2 000 en 1920 à cause des maladies apportées de l'extérieur. Sauvée par les missionnaires et les médecins comme Louis Rollin, elle s'élève aujourd'hui à 10 000 habitants, avec une diaspora de 20 000 personnes.
- 05.** Monseigneur Hervé-Marie Le Cléac'h (1915-2012), traducteur de la Bible en marquisien et créateur du drapeau marquisien, était le grand-oncle du navigateur Armel Le Cléac'h.



DR. DIETMAR DENGER/LAIFREA



Arrivée de l'Aranui 5 dans la baie de Hanavave à Fatu Hiva.

qui nommèrent ces îles; James Cook qui y resta quatre jours en 1775, lors de son deuxième grand voyage dans le Pacifique. L'époque du contact, comme on dit ici. Un tournant civilisationnel. Les perles remplacent les coquillages, le métal fait son apparition, les maladies ravagent la population. En 1842, l'amiral Dupetit-Thouars initie la prise de possession des Marquises et leur intégration au sein des Établissements français de l'Océanie. «*En fait, les visites des militaires, des baleiniers, des aventuriers et des écumeurs des mers ("beachcombers") furent si nombreuses tout au long du XIX^e siècle que cent pour cent des Marquisiens que nous croisons aujourd'hui ont du sang occidental dans les veines*», explique un guide de l'Aranui.

PÉTROGLYPHES ET TIKIS CACHÉS

Dehors, les coqs chantent, les merles des Moluques leur répondent, et des fleurs de tiaré tombent mollement sur la tombe de monseigneur Le Cléac'h. Sans perdre de temps, notre guide chauffeur, Yolène, 27 ans, nous conduit en pleine forêt au pied d'un géant, un banian séculaire, où sont dissimulés pétroglyphes et tikis. Les tikis en basalte ou en tuf, érigés ici et là dans des lieux sacrés envahis par la végétation, sont des sculptures d'hommes-dieux que l'on retrouve à travers tout le Pacifique. Un tiki est «vide» ou «éveillé». Pour le savoir il suffit de regarder les fourmis: si celles-ci l'évitent soigneusement, c'est que son mana (pouvoir) est encore puissant...

Mais déjà le cargo lève l'ancre. À bord, on fait connaissance avec Romain, le second, Mahalo, descendant de la dernière reine de Nuku Hiva, tatoué des pieds à la tête et à la retraite depuis quatre ans (et qui semble avoir du mal à mettre

sac à terre), Tino le séducteur, trente-deux ans sur l'Aranui, et Mila championne de l'organisation et d'ukulélé. Sans oublier les musiciens de l'Aranui Band, qui comme Roger, une fois leur journée de travail terminée, poursuivent au bar pour le plaisir et sans façon.

La Terre des Hommes, l'autre nom des Marquises, se trouve à 1400 km de Papeete. Bientôt nous approchons d'Ua Pou, splendeur hérissée des reliefs les plus saisissants de l'archipel. Embarque Didier Benatar, érudit et marquisien d'adoption qui va initier les passagers à la culture et l'histoire de ces îles. Suivront les jours suivants Hiva Oa, Tahuata, Fatu Hiva, Ua Huka (splendide manœuvre pour entrer dans l'étroite baie)... tout une géographie nouvelle aux parfums lourds, cernée par un océan qui bouillonne sur la lave.

À Atuona, hanté par «*cette terrible démangeaison d'inconnu*», Gauguin a peint ses *Cavaliers sur la plage* – de sable noir et non pas rose. Mélange de touffeur et de quiétude, d'abandon et de civilisation, ces îles ensevelies sous les arbres à pain et les frangipaniers, furent son dernier refuge, comme celui de Jacques Brel. L'un cherchant désespérément la reconnaissance, l'autre fuyant une trop grande notoriété, sont finalement arrivés au même port. Le chanteur avait découvert à bord de son voilier *Askoy*, la plus belle baie du monde: la baie des Vierges à Hanavave. «*Regardez bien, Monsieur Hunter – recommandez Somerset Maugham au héros de son roman L'Archipel aux sirènes –, jamais vous ne reverrez ce que vous avez devant les yeux, car l'heure est fugitive. [...] Vous communiquez avec l'Infini.*» ●

Plus d'infos sur www.lesechos.fr/we



I raro te oviri (Sous les Pandanus), Paul Gauguin (1891).

CARNET PRATIQUE

Y ALLER



Fondée en 1996, la compagnie polynésienne Air Tahiti Nui dessert la Polynésie française au départ de Paris, Los Angeles, Tokyo, Auckland et Sydney en A 340. Jusqu'à 7 vols par semaine relient Paris à Papeete, via Los Angeles en 22 heures de vol.

Prix à partir de 1539 euros aller et retour en classe économique en basse saison.

Ne surtout pas oublier de faire une Esta pour le transit aux États-Unis.

www.airtahitiniui.com



Aranui 5. Croisière de 14 jours et 13 nuits (Papeete–les Marquises–Papeete) à partir de 3 892 euros par personne en cabine (ou 2 530 euros en dortoir). La pension complète (vin compris pour les repas à bord) inclut les excursions guidées prévues au programme.

Il y a 19 départs annuels de Papeete.

L'*Aranui 5* parcourt en moyenne 2 160 miles nautiques, soit 4 000 km.

Il visite Fakarava, Nuku Hiva,

Ua Pou, Hiva Oa, Tahuata, Fatu Hiva,

Ua Huka, Rangiroa et Bora-Bora.

Avec des variantes selon les dates.

Prévoir un médicament si vous êtes sensible au mal de mer: le bateau roule un peu.

www.aranui.com

LIRE



Sur les traces de Paul Gauguin, Jean-Luc Coatalem, Grasset (2017), 314 p.

Le Mana, Bob Putigny, Éditions Avant et Après (1993), 179 p.

Fiu, Tahiti la pirogue et la bombe, Jean Lartéguy, Presses de la Cité (1976), 265 p.